

Le Jour

18 octobre 1949

LA RESISTANCE SYRIENNE

De plus en plus la Syrie prend conscience de sa personnalité et la défend. Malgré ses difficultés qui sont grandes, elle obéit à son premier devoir qui est de lutter pour son indépendance. Elle s'attache à son vrai visage, aux origines de son peuple, à ses mœurs, à son histoire. Elle comprend que se donner à une dynastie étrangère à son passé, que se livrer à une hégémonie soumise à des servitudes pesantes, c'est aller contre la loi naturelle, c'est ignorer les indications les plus claires de son destin.

Si la Syrie ne réagissait pas comme elle fait, c'en serait fait d'elle. Elle aurait manqué sa chance. Elle aurait perdu l'occasion la plus visible de son histoire depuis la fin du Moyen-âge ; car, depuis quatre siècles et plus la Syrie n'a pas disposé d'un moment meilleur pour être maîtresse de son sol, pour tirer parti des vastes espaces dont elle dispose pour une population réduite et clairsemée.

Nous ne pouvons pas imaginer une seconde que le patricien comme l'homme du peuple, que le seigneur de Damas, d'Alep et de Homs comme l'homme de la terre ne comprenne pas cela.

Ce sont des prétextes que l'on propose aux Syriens pour les noyer dans un monde qui n'est pas le leur, pour les égarer dans des espaces où il faudrait vivre une vie archaïque et sans gloire.

La coopération raisonnable qu'on peut légitimement demander à la Syrie, elle est en mesure de la donner sans se perdre. Quand on possède, comme elle, une façade importante sur la Méditerranée, on ne va pas se jeter dans le Golfe Persique pas plus que dans la mer Morte. Si nous répétons ces choses à satiété c'est que nous devons à la Syrie à cette heure le réconfort de notre soutien moral.

Le Liban tout entier ne saurait, sans trahir sa propre cause, faillir à l'obligation d'apporter à la Syrie l'appui de son intelligence, de sa diplomatie, des ressources de toutes nature dont il dispose.

D'excellent travail peut être fait au Caire où le Conseil de la Ligue tente de reprendre vie ; des arguments nombreux peuvent remuer les chancelleries et les consciences. Le temps est venu de mettre un terme à des entreprises d'où la guerre peut sortir comme elle est sortie si souvent des Balkans.

C'est vraiment assez jouer comme cela avec la vie des peuples et la paix du monde. Le Moyen-Orient n'est pas un laboratoire. Ses habitants ne sont pas des cobayes destinés à des expériences de vivisection. C'est ici, en un sens, le centre du monde ; c'est le lieu historique de ses origines. Qu'on l'utilise en vue de la paix, nous le voulons certes ; mais aussi qu'on lui laisse la paix !